



Photos : Séverine Charrier

ENTRACTE

La pièce...

Chorégraphie et scénographie : **Josef Nadj**

Composition musicale : **Akosh Szelevényi**

Création lumière : **Rémi Nicolas** assisté de **Lionel Colet**

Mise en son : **Jean-Philippe Dupont**

Costumes : **Françoise Yapo** assistée de **Karin Wehner**

Décoratrice : **Jacqueline Bosson**

Construction décor et objet scéniques : **Olivier Berthel, Clément Dirat, Julien Fleureau, Julien Brochard**

Danseurs :

Ivan Fatjo, Peter Gemza, Josef Nadj, Marlène Rostaing

Musiciens :

Robert Benko, Eric Brochard, Gildas Etevenard, Akosh Szelevényi

Entracte est une production du Centre Chorégraphique National d'Orléans :

- en coproduction avec le Théâtre de la Ville-Paris, la Filature, scène nationale - Mulhouse et l'Opéra de Lille ;
- avec le soutien du Carré Saint Vincent-Scène Nationale d'Orléans.

Production et diffusion : Martine Dionisio (martinedionisio@josefnadj.com)

Première : le **25 mars 2008** au Carré Saint Vincent, scène nationale d'Orléans.

Histoire...

64 minutes de spectacle comme :

les 64 cases de l'échiquier : l'énigme...

les 64 triplets de base d'ADN : la vie...

les 64 hexagrammes du *Yi-King* : la sagesse dans le mouvement... Mouvement incessant, éternel qui unit les êtres et leurs actes.

Avec *Entracte*, Nadj nous emmène à la base de la philosophie chinoise par le biais du *Yi-King*. Partant de l'opposition/complémentarité du Yin et du Yang, le *Yi-King* s'impose comme le fruit de la sagesse chinoise. Ce traité caractérise 64 hexagrammes qui sont des figures formées par six traits positifs ou négatifs. Chaque hexagramme symbolise un état et ses possibles transitions. « *La figure primordiale du Yi-King est une figure d'ordre, d'harmonie, mais portant en elle l'idée tourbillonnaire et le principe d'antagonisme. C'est une figure de complexité.* »¹ (E. MORIN). La connaissance et l'analyse de ces 64 situations-types doivent conduire l'Homme à mieux se connaître, à trouver une harmonie entre son projet et le contexte dans lequel il le mène, à devenir acteur de son destin. Livre des changements, des transformations, des mutations, des mues... le *Yi-King* nous ramène à l'évidence incontestée que le changement est la vie même. Il s'agit alors d'en mesurer la profondeur et d'en entendre la complexité.

Pensées et impressions...

« *Pour moi, l'image, l'ailleurs, surgit d'une boîte qu'il faut ouvrir. Dans toutes mes pièces il y a une table qui se transforme, lieu central, point de départ à toutes les rencontres possibles* »² nous dit Nadj. La boîte est bien là, la table aussi. La table se transforme mais la boîte ne s'ouvre pas... et pourtant la rencontre advient. Conquête de l'inutile, emboîtement logique des gestes de chacun pour construire ensemble l'évidence du mouvement et disposer enfin la boîte au centre de la table, exactement.

« *Trouver la tension entre une matière des corps, un vécu corporel éprouvé dans l'instant et une construction mentale* »³ nous dit Nadj. Rien n'est léger dans *Entracte*. Ni cette fixité des visages dans la gravité, ni la force de cette musique qui grince et crie. Ni les images macabres que de nombreux éléments concrets symbolisent. Ni la succession des états de corps qui lient chaque danseur à l'autre. La cohérence des choix du chorégraphe permet que les tensions restent dominantes

« *Je ne sais pas combien de motifs on a le droit d'aborder avant de passer au suivant, sans creuser davantage. Ni le temps nécessaire pour effectuer cette*

¹ MORIN (E.), *La Méthode 1. La Nature de la Nature*, Paris, Seuil, 1977, p. 228.

² « Josef Nadj », disponible sur <<http://theatre-danse.fluctuat.net/josef-nadj.html>>, (consulté le 5 février 2009).

³ NADJ (J.), « Tendre vers l'épure », propos recueillis par Marc Moreigne, in *Arts de la piste*, n° 16, Paris, HorslesMurs, avril 2000.

traversée d'une manière satisfaisante »⁴ nous dit Nadj. Incroyable gestion du temps, patience faite de tant d'impatiences... Il faut parfois un temps fou pour dire une toute petite chose quand l'essentiel se trouve accéléré. C'est le temps de Nadj, un temps ciselé, suspendu, qui ne nous permet pas toujours d'ajuster nos propres respirations.

Techniques et pratiques...

Musique

« *Je ne veux pas, dit Nadj, que la musique s'aligne, mais qu'elle participe d'emblée à la matière de l'événement.* » Le projet est tenu : musique et danse se répondent si bien qu'il ne peut suffire de parler de leur dialogue dense et puissant face à leur imbrication et leur vie partagée. Sous-tendue par un équilibre numérique (4 danseurs/4 musiciens), leur relation est si étroite qu'on ne peut deviner qui de l'une ou l'autre est première dans la construction du propos. Parallèlement, la présence musicale est physique car les musiciens et leurs instruments sont installés sur scène : ils y occupent une place géographiquement centrale et symboliquement prépondérante.

La musique est composée par Akosh Szelevényi, musicien associé au renouveau de l'avant-garde jazz, qui est à la fois compositeur, saxophoniste, clarinettiste et polyinstrumentiste. Pour Josef Nadj il écrit et interprète la musique d'*Eden*. En 2006, il compose avec Szilard Mezei, la musique d'*Asobu*, celle de *Landscape*, avec Gildas Etevenard et celle des *Corbeaux* (2009). (Discographie complète sur <http://www.akosh-s.com>).

Interventions plastiques

Sur l'avant-scène, à cour comme à jardin, deux pains de glace, dont la transparence est savamment éclairée, délimitent l'entrée de la scène comme deux gardiens du temps momentanément figés dans leur mouvement.

En fond de scène, six écrans jouent la transparence. Murs ou miroirs, toiles de peintre ou simples paravents, ils cachent et laissent voir, dévoilent ombres et reflets.

Les plans multiples, verticaux comme horizontaux, réduisent l'espace et le démultiplient. L'escalier devient trappe, le muret devient table, l'entresol devient stalle ajourée où les danseurs figent leurs déséquilibres.

Symboles d'éternité en même temps que supports divinatoires du Yi-King, la carapace d'une tortue prend lentement forme et les danseurs jouent avec des baguettes comme avec des tiges d'achillée.

Ici et maintenant, l'objet et le sujet se confondent, les objets ont une vie : d'immenses pantins cyclopéens excessivement touchants dans leur quête, des bouquets de fleurs qui vont de la pureté du blanc à la violence du rouge ; des armes affutées ; des cordes qui font des chemins ; des triangles qui se mélangent ; des ombres chinoises amoureuses ; du sang-peinture sur les pieds ; du sable d'ocre sur le front... Au total, des interactions corps-objets parfois macabres mais toujours énigmatiques.

⁴ BLOEDÉ (Myriam), *Les tombeaux de Josef Nadj*, Éd. L'Œil d'or, 2006.

Et trois couleurs : le noir et le blanc, avec un petit peu de rouge...

Lumières

Lumière blanche et crue sur les danseurs. Plus jaune et chaude sur les musiciens qui ne quittent jamais leurs instruments.

Derrière les musiciens, les écrans verticaux créent un espace luminescent dont l'intensité est variable.

Les bouquets d'ampoules rougeâtres qui descendent du ciel de la scène s'allument ou s'éteignent progressivement. L'une d'entre elles descendra jusqu'à toucher la boîte où les ombres chinoises viennent lentement en contact avant de se fuir.

Gestes et mouvements

Le geste est pictural au sens où ses contours sont précis, découpés dans la forme comme dans le temps. Instantané chorégraphique, arrêt sur image avant la chute ou la rotation... En ce sens, l'idée de mouvement dépasse celle de forme parce qu'elle reste riche de son passé et de son avenir. L'arrêt n'arrête rien, il suspend et nous prenons l'image au vol.

Les formes qui prennent chair surgissent du dedans, d'un ailleurs du fond du corps qui parle au spectateur comme s'il s'agissait de son corps.

Pensée par l'image, c'est un imaginaire grave et fantasque qui prend chair devant nos yeux depuis la blanche immobilité de la danseuse au début de la pièce jusqu'à sa rotation lente et passive à la fin.

On sort de la pièce comme on sort d'une nuit après un drôle de rêve sans être vraiment sûr d'avoir rêvé.

Critiques...

Le Monde

« Dans l'esprit du Yi King, outil de connaissance de soi qui traite des situations humaines à travers des thèmes comme l'ignorance, la difficulté initiale, l'accomplissement, le chorégraphe opère avec ce spectaculaire rébus une synthèse de son travail en même temps qu'il dresse un autoportrait ».

Rosita Boisseau

L'Humanité

« Josef Nadj nous avait habitués à l'immersion dans l'œuvre d'écrivains (Bruno Schulz, Jorge-Luis Borges, Franz Kafka, Raymond Roussel, Henri Michaux). Aujourd'hui, par bonheur, il passe par le Yi King ou Livre des mutations, l'un des textes fondateurs de la pensée chinoise. Cette forme d'esprit lui convient à la perfection et il sait lui donner admirablement corps, grâce à une combinatoire sans cesse originale, que ne dément jamais l'amour de la fabrique artistique à vue, au cours de laquelle il fait montre d'une originalité inédite, sans cesse en mouvement. (...) Avec Entracte, le chorégraphe s'avance peut-être encore plus loin dans la mise en gestes d'une pensée profonde au sein de laquelle il fait intervenir la part sacrée de l'aléa et du hasard. »

Muriel Steinmetz

Danser

« *“Entracte” est une pièce à la force visuelle rare, du pur Nadj pour ainsi dire, qui vous entraîne dans un univers singulier. “Entracte” est aussi et surtout une chorégraphie à énigmes qui dévoile au fur et à mesure ses cauchemars et ses rêves. Josef Nadj y joue du corps d’une danseuse comme d’un pinceau, les pieds trempés dans l’encre rouge. De paravents éclairés, les danseurs font un théâtre d’ombres inédit avec des bouquets de fleurs à la main tandis que sur le devant de scène des blocs de glace fondent. (...) Une danse urgente. »*

Philippe Noisette

Josef NADJ...

Biographie

Josef Nadj est né en 1957 à Kanizsa (Voïvodine, ex-Yougoslavie). Tout jeune, il s’intéresse au dessin et se destine à la peinture. Entre 15 et 18 ans, il fréquente les Beaux-arts de Novi Sad puis il entre à l’université de Budapest où il prend des cours de théâtre, d’expression corporelle et d’Arts martiaux.

En 1980, il rejoint Paris pour poursuivre une formation de mime (Marceau) et de théâtre (Decroux). Il y pratique le tai-chi, le butô ou encore la danse contact. Mais il y découvre surtout la danse contemporaine et participe aux créations de Sidonie Rochon (*Papier froissé*, 1984), Mark Tompkins (*Trahison Men*, 1985), Catherine Diverrès (*l’Arbitre des élégances*, 1988) ou François Verret (*Illusion comique* 1986).

C’est en 1986 qu’il crée sa compagnie, Théâtre JEL (de *jel* « signe » en hongrois) et monte sa première pièce, *Canard Pékinois*, présentée en 1987 au Théâtre de la Bastille.

A partir de 1989, il pratique l’art photographique et commence à exposer une quinzaine d’années plus tard. Ses œuvres accompagnent souvent ses créations chorégraphiques : les « Installations » (1996), les « Miniatures » (2000)...

En 1995, Josef Nadj est nommé directeur du Centre Chorégraphique National d’Orléans.

Principales créations chorégraphiques

1987 : *Canard pékinois*

1988 : *7 peaux de rhinocéros*

1989 : *La Mort de l’empereur*

1990 : *Comedia tempio*

1992 : *Les Échelles d’Orphée*

1994 : *Woyzeck*

1995 : *L’Anatomie du fauve*

1996 : *Le Cri du caméléon, Les Commentaires d'Habacuc, Woyzeck* (nouvelle version)
1997 : *Le Vent dans le sac*
1999 : *Petit psaume du matin, Les Veilleurs, Le Temps du repli*
2001 : *Les Philosophes, Petit psaume du matin* (2^{ème} partie)
2002 : *Journal d'un inconnu*
2003 : *Il n'y a plus de firmament*
2004 : *Poussière de soleils*
2005 : *Last Landscape*
2006 : *Asobu, Paso Doble, Paysage avant l'orage* (nouvelle version de Last landscape)
2008 : *Entracte*
2009 : *Etc. etc., Les corbeaux*

Au sujet de Josef NADJ...

Ouvrage

BLOEDÉ (Myriam), *Les tombeaux de Josef Nadj*, Éd. L'Œil d'or, 2006.

« J'ai voulu restituer ici quelques-unes des histoires de Josef Nadj, (...) faire apparaître la cohérence de l'œuvre scénique et plastique, inviter à une traversée de son univers, en suivant le fil des motifs et surtout des figures, réelles et fictives, obscures ou célèbres, mortes ou vivantes, animées ou inanimées qui le « hantent positivement » et l'orientent comme autant de repères visibles, lisibles ou discrets. »

Articles

COCONNIER (C.), « Nadj ou l'interdisciplinarité des corps de cirque », *revue d'études théâtrales*, théâtre et interdisciplinarité, registre 12, Paris, Presses Sorbonne Nouvelles, 2008.

COLLECTIF Festival d'Avignon 2006, « Aller vers l'ailleurs. Territoires et voyage », *Alternatives théâtrales*, n°89, juin 2006.

Josef Nadj est artiste associé au festival d'Avignon 2006 avec deux de ses créations : Asobu et Paso doble

MICHEL (M.), « Josef Nadj : passer dans l'autre monde en dansant », in *La danse, naissance d'un mouvement de pensée*, Biennale Nationale du Val de Marne, Paris, Armand Colin, 1989.

MOREIGNE (M.) « Tendre vers l'épure », propos de Josef Nadj, in *Arts de la piste*, n°16, Paris, HorslesMurs, avril 2000.

Film

Dernier paysage

Montage : Nelly Quettier. Durée : 52 minutes.

Coproduction Les Poissons Volants et ARTE France (avec la participation du Centre National de la Cinématographie, du Ministère des Affaires Étrangères, du CCN d'Orléans et de TV5.), 2006.

Le film met en parallèle la pièce Last landscape et sa genèse. Josef Nadj qualifie ce double projet d'“autoportrait face au paysage”. Il s'agit en effet d'un paysage existant, juste à quelques kilomètres de sa ville natale.